

ceux à qui elle pourra paroître en valoir la peine.



L E T T R E C X X X V I I .

ALCIBIADE A AXIOCHUS.

QU'ELQUE peu d'esprit que vous connoissiez à Aglaophon, vous auriez, ce me semble, mon cher Axiochus, dû présumer qu'avec le besoin qu'il avoit que vous me parlassiez en sa faveur, il pouvoit n'être point assez stupide pour vous dire quelle est la cause de ma colere contre lui. Ce qui me prouve, en effet, qu'il s'est bien gardé de vous en instruire, c'est que vous n'attribuez encore sa disgrâce qu'à un de ces caprices qui rendent toujours les grands si dangereux pour les petits, & que ceux-là sont si fréquemment, & quelquefois avec bien peu de raison, accusés de mettre à la place de la gratitude qu'ils pourroient devoir à ceux-ci. Quoique, par la sorte d'humiliation qui me paroissoit en rejallir sur moi, je me fusse promis de garder le silence sur ce qui m'a fait bannir Aglaophon d'auprès de ma personne,

les reproches que vous me faites sur mon injustice, & l'ardeur de vos sollicitations pour lui, me forcent également à le rompre. Si, après m'avoir entendu, vous croyez encore devoir me condamner, je vous promets de lui rendre, avec mes bonnes graces, tout ce dont mon indignation l'a privé; mais c'est d'un peu loin qu'il faut que je prenne ce récit.

Dégoûté plus que je ne pourrois vous l'exprimer, de l'apprêt dont les femmes en général, surchargent ou masquent la nature, & voulant jouir d'un spectacle qui pût m'être nouveau, j'avois chargé un certain Sophronime, depuis votre absence, intendant de mes plaisirs secrets; & de tous les hommes; peut-être, le plus digne de cette place, de me trouver une jeune personne qui réunît à tous les agrémens que je desire toujours, cette sorte de simplicité que je n'avois encore rencontrée nulle part, & de qui l'âge & l'éducation pussent me garantir l'innocence. Pour qu'elle ne dépendît absolument que de moi, je donnois jusques à six talens d'or. Il est presque inutile que je vous dise qu'à ce prix Sophronime en eut bientôt une à m'offrir, & (autant que sur ces

sortes de choses , on peut en croire aux apparences) telle à tous égards que je le desirois. Cette fille , de la naissance la plus obscure , orpheline depuis six semaines , restée sans biens , étoit alors auprès d'une parente éloignée qui , malgré l'indigence où elle languissoit elle-même , avoit bien voulu s'en charger. Cette même indigence qui ne pouvoit que lui rendre très-onéreux l'engagement qu'elle avoit contracté , le desir si naturel de s'en voir délivrée , peu de principes sans doute , la soif de l'or (car vous sentez bien qu'il avoit nécessairement fallu l'intéresser dans le marché) ne permirent pas à cette malheureuse de rejeter long-tems les offres de Sophronime. Tout convenu entre eux , il ne fut plus question que de me faire voir ma victime , qui eût-elle eu autant de beauté qu'on lui en attribuoit , pouvoit n'en avoir pas moins une beauté qui ne me plût pas. Sous un de mes travestissemens ordinaires , & comme parent de cette femme , je me rends donc un soir chez elle. Cette jeune infortunée paroît ; & malgré l'air de misere qui perçoit en elle de toute part , & sous lequel Vénus même n'auroit pu que perdre de ses charmes , mal-

gré la disgrâce universelle qu'elle tenoit d'une éducation on ne peut pas plus négligée , fait sur moi toute l'impression dont Sophronime s'étoit flatté. Ce dernier , enfin , me l'amene à ma maison du Pyrée , que , comme celle de toutes les miennes où je pouvois le mieux la cacher à tous les yeux , je lui avois choisis pour demeure. L'élégance de l'ajustement sous lequel je m'y présentai aux siens , & la richesse de l'appartement où je la reçus , me parurent beaucoup l'étonner , mais moins encore que tout ce qui sembloit lui être destiné , & à quoi l'état de médiocrité où elle m'avoit vu la veille , ne lui avoit point permis de s'attendre. Des robes superbes ou du plus grand goût , des bijoux de toute sorte , des esclaves , enfin tout ce qui pouvoit flatter ses regards , étoit répandu autour d'elle avec la plus grande profusion , & la plongeoiert dans une surprise inexprimable. Quoique , telle qu'on me l'avoit amenée , elle m'offrit assez de charmes , & que j'eusse désiré de le lui prouver , je crus devoir céder à l'empressement qu'elle témoigna d'être parée. Resté à sa toilette , dont il me parut que les plus essentiels devoirs lui étoient tout à fait

nouveaux, je pris avec elle quelques libertés, telles qu'il les falloit, ou pour parler plus juste, telles que je jugeai qu'elles devoient être pour préparer son imagination, sans trop effaroucher sa pudeur : c'est-à-dire, que je fus avec elle, moins téméraire que galant. Je remarquai toutefois qu'exposant avec la plus singulière négligence la plus grande partie de ses charmes à mes yeux, elle veilloit sur sa gorge avec une attention dont rien ne pouvoit la distraire. Ce soin, comparé avec sa tranquillité sur tout le reste, me fit penser deux choses : l'une, qu'il falloit que cette même gorge qu'elle déroboit à mes regards d'une façon si marquée, ne fût point belle, & qu'elle ne l'ignorât pas ; l'autre, qu'il se pouvoit très-bien qu'elle n'eût pas, à beaucoup près, toute l'innocence qu'en elle j'avois cru acheter.

Ce qui dans ce moment achevoit de confondre mes idées, c'étoit de la trouver toujours plus étonnée de mes entreprises, que honteuse de son obéissance : encore une fois, étoit-ce de sa part ignorance, ou habitude ? Si c'étoit la dernière, elle étoit assurément prise de bien bonne heure : si c'étoit l'autre,

il falloit avouer qu'elle étoit bien complete. J'avois, par moi-même, beaucoup plus de pente à supposer l'habitude que l'ignorance ; mais à sa surprise du plaisir qui paroissoit résulter pour moi, de ce que je me permettois, cela ne m'étoit guere possible. D'ailleurs, devant des gens éclairés on ne joue l'innocence avec succès que quand il est vrai qu'on en a : cependant, nul embarras ! quel prodige ! du moins, en étoit-ce un pour moi. Ce qu'il y avoit encore de plus singulier, c'étoit le parfait défintéressement qu'elle sembloit porter à tout cela. Chaque fois que je lui disois à quel point elle me charmoit, elle ouvroit sur moi de grands yeux les plus beaux du monde, à la vérité, mais dans lesquels je ne lisois qu'une sorte d'étonnement stupide auquel jamais aucun autre mouvement ne paroissoit se mêler. Quoique je me fusse bien promis de la dispenser des sentimens, c'est-à-dire, de ne pas attendre pour me rendre heureux, que je lui en eusse inspiré, je ne pus m'empêcher d'être blessé que ma présence & mes empressements la laissassent dans un état si tranquille. On veut plaire, même à ce qu'on veut le moins aimer. Cet effet

de la vanité se cachoit en moi sous le masque de la délicatesse. Je ne demandois à Lisidice (du moins je le croyois), ni les transports, ni l'égarement d'une véritable passion ; mais j'aurois désiré (& ce me sembloit encore, plus pour elle-même que pour moi), que l'obéissance seule ne la mît point dans mes bras ; ou, s'il se pouvoit, que je ne prisse rien sur son cœur, de trouver en elle de quoi me dédommager de ce que son cœur ne me donneroit pas. Tout violens donc qu'étoient mes desirs, & quelque satisfaction que j'eusse imaginée à n'avoir pour les calmer, besoin ni du moment, ni du goût, je crus, tant pour mon bonheur que pour le sien, devoir ne lui offrir le maître que sous l'apparence de l'amant, & joindre à la douceur de la voir ne dépendre que de moi, le plaisir de lui faire penser qu'elle ne dépendoit que d'elle-même. Elle me plaisoit beaucoup : je croyois vouloir alors qu'elle me plût long tems ; & pouvois-je m'en flatter, si je ne me faisois pas un peu de cette illusion qui rend pour nous en général, & pour moi en particulier, le désir si semblable à l'amour ? Ces réflexions que je fis pendant qu'on l'habilloit, me ren-

dirent tout d'un coup aussi froid que j'avois été ardent ; mais quelque subit, quelque marqué même que fût ce changement, elle ne parut seulement pas s'en appercevoir. Enfin, on nous laissa seuls. Il n'y eut alors rien que je ne tentasse, & vainement, pour tâcher de l'occuper de moi : remplie d'elle-même, de sa parure, de ses bijoux, jamais je ne pus un seul instant me flatter de l'en distraire. Je lui dis des choses tendres, elle m'en remercia ; mais comme elle auroit remercié de la plus simple politesse. Ennuyé de n'en tirer jamais rien de plus, j'avoue que cette délicatesse qui, jusques-là, m'avoit si mal servi, m'abandonna. Il ne me parut plus de l'importance dont je venois de le juger, de ne chercher à me rendre heureux auprès d'elle qu'après que par mes soins je l'aurois amenée à l'amour. Je commençai à craindre qu'il ne me fallût beaucoup de tems pour toucher un cœur qui par lui-même n'annonçoit pas de grandes dispositions au sentiment, sur lequel, quelque envie que j'en eusse, je ne pouvois me dissimuler que je n'eusse tout au moins fait très-peu d'impression, & qu'il se pourroit que je ne touchasse jamais da-

vantage. » Pourquoi, me dis-je, m'op-
 » poser moi-même des obstacles lorf-
 » qu'il m'est si facile de jouir de mille
 » beautés que je ne puis regarder fans
 » éprouver cette impatiente ardeur
 » pour laquelle le plus léger retarde-
 » ment est trop encore? Ne se peut-il
 » pas, aussi, que plus je chercherai à
 » lui faire connoître le sentiment, plus
 » je lui apprenne à quel point elle en
 » est éloignée? Eh bien! ses plaisirs,
 » & les miens en seront moins vifs:
 » qu'en sçais-je? m'est-il donc tou-
 » jours si nécessaire d'aimer, & même
 » d'être aimé; & est-il impossible qu'elle
 » soit elle-même assez heureusement
 » née pour n'avoir pas plus que moi-
 » même, besoin du secours de ces illu-
 » sions »?

Pendant que toutes ces idées se pré-
 sentoient à mon esprit, j'avois machi-
 nalement pris Lyfidice dans mes bras;
 & plus sûr de mes desirs que je ne l'é-
 tois encore de mes intentions, la con-
 duisois dans cette piece écartée que
 vous connoissez, & où j'ai ressemblé
 tout ce qui, en inspirant la volupté,
 peut favoriser l'amour.

Le feu qui, sans doute, animoit mes
 regards, l'ardeur dont je la ferrois dans

mes bras, mes soupirs, mon agitation
 ne me parurent point d'abord plus l'é-
 mouvoir que l'embarrasser. Lorsque je
 l'eus fait asseoir, je me mis à ses ge-
 noux. Cette attitude l'étonna, mais ne
 l'instruisit pas. Elle avoit, cependant,
 les yeux baissés. Je la priai tendrement
 (car avons-nous toujours besoin d'ai-
 mer pour être tendres!) je la priai,
 dis je, de les lever sur moi: elle m'obéit.
Attachez-les sur les miens, belle Lyfidice,
 lui dis je, & si je vous suis indifférent,
jouissez, du moins, de tous les trans-
ports que vous m'inspirez. M'obéir encore,
 mais ne faire exactement que cela: sou-
 rire, mais sans expression, furent encore
 toute sa réponse. Cependant, cette
 douce langueur que jusques-là j'avois
 si vainement cherchée dans ses yeux,
 commença à s'y peindre: d'elle-même
 elle les fixa sur les miens; & cette même
 langueur, cette sorte de trouble qui ac-
 compagne presque toujours les premiers
 desirs d'une jeune personne; tout, enfin,
 rendit Lyfidice si touchante, qu'il me fut
 impossible d'attendre plus long-tems
 mon bonheur. Toute disposée que je
 la trouvois à ne le pas retarder, je
 craignois, si je lui demandois, d'y consentir
 formellement, qu'elle n'y apportât

une résistance dont, quelque peu durable qu'elle pût être, l'instant ne pouvoit que me faire un supplice. Que de choses charmantes ne sacrifiai-je pas à cette crainte ! mais que je la connoissois mal ! Je n'avois, en effet, presque plus besoin de son aveu, qu'elle ne paroït-foit seulement pas imaginer qu'elle dût se défendre. Autre sujet de commentaires pour moi : car étoit-ce à cette soumission absolue à toutes mes volontés, dont on lui avoit fait le premier de ses devoirs ; n'étoit ce qu'à l'excès de son ignorance que je devois ce triomphe si peu disputé ? Quelque étendue que, dans mes idées, je donnasse à l'une & à l'autre, pouvois-je leur en attribuer assez pour trouver en Lyfidice moins encore de traces de préjugés, que je n'en avois trouvé dans les femmes mêmes qui en avoient conservé le moins ? Que, dans la position où j'étois avec elle, aidé par cette même soumission, par la séduction des sens, par l'amour, j'eusse triomphé des siens, rien n'eût été plus naturel : encore, en supposant tant de choses, une jeune personne mêlée elle à ses propres desirs, comme elle oppose aux transports de son amant, des craintes, des répugnances, des com-

bats. Dans l'instant même où, emportée par la plus douce & la plus puissante des ivresses, tout semble lui faire, de se rendre, la plus pressante des nécessités, on la voit, malgré elle, & sans le sçavoir peut être, se défendre encore, & céder, tantôt aux cris de la nature, & de l'amour, tantôt à la tyrannie des préjugés ; mais Lyfidice ne m'offroit rien de tout cela. A quoi devois-je donc une si prompte victoire ? à la seule crainte que sa mere avoit eue qu'en lui faisant seulement soupçonner en quoi, dans une femme, on fait consister la vertu, elle ne lui donnât des idées plus faites pour la détruire que pour l'inspirer. Aussi, grâces à ce système d'éducation si bien raisonné, ne rencontrai je en Lyfidice d'autres obstacles que les obstacles qu'il ne dépendroit pas d'elle de m'épargner. -- La honte de ce qu'on a fait, ne pouvant provenir que du sentiment qu'on a que l'on vient de faire mal, vous concevez aisément que je lui trouvai après d'autant moins de confusion avec moi, qu'elle croyoit moins avoir à rougir : passons au reste.

Après quelques momens d'un entretien, aussi froid & aussi sec de sa part que de la mienne, il fut abondant, &

animé, je voulus me rendre tout ce que la nécessité où je m'étois cru de presser ma victoire, m'avoit fait sacrifier; & il est presque inutile que je vous dise que Lyfidice fut à cet égard aussi docile qu'elle l'avoit été sur tout le reste: cette docilité eut cependant un terme. Cette gorge, toujours cachée à mes regards avec tant de soin, inquiétoit toujours ma curiosité. Il étoit assez naturel que je me flattasse qu'après tout ce qu'elle m'avoit accordé, Lyfidice ne me disputeroit plus une chose qui, entre elle, & moi, devenoit de si peu d'importance; je me trompois encore: c'étoit précisément-là que m'attendoit le scrupule. Les raisons, les caresses, l'autorité même, employées tantôt tour-à-tour, tantôt toutes ensemble, furent long-tems inutiles. Elle s'obstina à défendre contre moi un grand voile que je ne lui avois vu mettre dessus qu'avec chagrin, & sur lequel j'avois déjà, le plus inutilement du monde, fait mes représentations. S'il fallut presque user de violence pour le faire disparaître, il ne m'en fallut guere moins employer pour profiter du sacrifice qu'à la fin j'obtins qu'elle m'en fit; & tout absurde que cela doit vous paroître, il est de toute

vérité que jamais je n'aurois vu rougir Lyfidice, si j'eusse bien voulu ne pas exiger d'elle une si simple faveur. La résistance qu'elle m'avoit opposée, n'avoit pour cause aucune des raisons sur lesquelles je l'avois crue fondée; mais l'ordre exprès qu'elle avoit reçu de sa mere de la dérober avec le plus grand soin à tous les yeux. Cette même mere s'étoit flattée, sans doute, que Lyfidice tireroit delà ses conséquences pour le reste; mais c'étoit ce que celle-ci n'avoit pas fait. Fidelle, au surplus, comme elle le fut à ce qu'on lui avoit recommandé sur les minuties, je ne doute point que l'amour, sur-tout, ne l'égarant pas, ce n'eût été le plus difficilement du monde, que j'en aurois triomphé, & que, peut-être même, je n'y serois point parvenu, si l'on n'eût pas si sottement craint de ne pouvoir l'instruire sans courir le risque de l'égarer.

Le reste d'un jour si heureux, & tout à la fois si nouveau pour moi, fut, comme vous le croyez bien, uniquement rempli par les plaisirs. Les charmes, la complaisance de Lyfidice, mes desirs, plus encore les siens, tout en fut pour moi une source inépuisable. Ce n'étoit pas qu'au travers de tout cela,

elle ne me prouvât à chaque instant ; sans le vouloir , à quel point l'amour lui manquoit ; & que , moins elle se croyoit obligée de m'annoblir l'état de son ame , moins , par conséquent , elle se foucioit que je prisse pour l'effet de la passion ce que je ne devois qu'à ses sens , plus elle ne me mit dans l'impossibilité de m'y méprendre. Tout tranquille donc que , du côté du cœur , elle me laissât moi-même , il ne se pouvoit pas davantage que je ne fusse aussi piqué , que surpris de faire sur elle si peu d'impression. Vous n'ignorez point qu'un triomphe obtenu , ne sert jamais qu'à m'en faire desirer un autre. Cette même vanité que je mets toujours à la place de la délicatesse , & par laquelle j'avois voulu débiter avec Lyfidice , recommençoit à me faire un besoin de ce que j'avois immolé à des desirs plus pressans. Au défaut de ce mouvement tendre que , même au milieu du plus grand trouble où je la plongeasse , je ne lui trouvois jamais , je lui aurois , du moins , désiré cette élégance dans les termes , cette finesse dans les tournures , ces réminiscences de ce qu'elles ont senti , que les femmes savent si bien mettre à la place du sentiment , lorsqu'elles ne

s'en trouvent pas autant qu'elles l'avoient cru , & qu'il leur en faudroit. Mais quoique je fisse pour obtenir de Lyfidice un mot dont mon amour-propre pût tirer quelque parti , son esprit & son cœur étoient toujours relativement à moi de la plus désobligeante sécheresse. Si je lui demandois de me dire qu'elle m'aimoit , à la vérité elle ne s'y refusoit pas ; mais c'étoit toujours sans chaleur qu'elle me le disoit , & comme elle m'auroit dit quelque autre chose que c'eût été.

Les jours suivans ne m'offrant à fort peu de chose près , que les mêmes détails , je crois devoir vous les épargner. L'espérance que j'avois de toucher le cœur de Lyfidice me soutint quelque tems contre l'ennui cruel que je recevois de sa conversation qui , toujours la même , ne m'offroit jamais plus d'idées que de sentimens. Moins son esprit pouvoit s'occuper , plus elle avoit besoin que ses mains le fussent. Les peintures qui ornent ma maison de Pyrée , lui donnerent du goût pour le dessin : sur le champ Aglaophon fut mandé : sa stupidité ne pouvoit que le rendre aimable aux yeux de Lyfidice qui a elle-même l'esprit d'une aridité qu'on auroit peine

à concevoir. Cet attrait secret qu'ont l'un pour l'autre deux êtres qui se ressemblent, n'agit pas moins sur Aglaophon, qu'il n'opéroit sur Lyfidice. La première croyoit ne me rien devoir, le second perdit de vue ce qu'il me devoit: vous devinerez le reste sans peine. Quoique Lyfidice ne m'inspirât plus rien, & que, quelques jours plus tard, je l'eusse rendue à elle-même, je n'en ai pas moins cru devoir punir Aglaophon de son manque de respect. Les bornes que j'ai mises à ma vengeance vous disent assez que, dans cette circonstance, mon amour-propre a été plus blessé que mon cœur. Si, cependant, toute modérée que je l'ai rendue, elle vous paroissoit n'être point en proportion avec le crime; ou, qu'en trouvant Aglaophon aussi coupable qu'il l'est à mes yeux, vous n'en desirassiez pas moins sa grace, je vous répète ici que je n'ai rien à refuser à la tendre amitié qui nous unit.



L E T T R E C X X X V I I I .

L E M Ê M E A N Ê M Ê E .

LA prodigieuse dissipation où je vis depuis que je ne vous ai vue, ne m'a point empêché de sentir que je ne vous voyois pas, & de me reprocher mille fois de sacrifier les plaisirs que j'étois si sûr de trouver auprès de vous, à la sottise de vanité d'occuper de moi des femmes pour qui je ne sens rien, & qui pourroient bien être à mon égard dans les mêmes dispositions. Par Minerve! ma chère Némée, si les hommes les plus jaloux de ma gloire sçavoient, & ce qu'elle me coûte, & combien souvent elle m'ennuie, ils cesseroient bientôt de m'envier une si onéreuse célébrité; & si les femmes que je dédaigne pouvoient sçavoir aussi combien peu je rends heureuses celles qui trouvent grace devant mes yeux, je ne doute pas davantage qu'on ne les vît bientôt regarder le bonheur de me plaire, comme un des plus cruels accidens qui pussent jamais leur arriver. Il ne nous seroit, je

crois, pas moins impossible de nous oublier absolument tous deux, que de n'avoir pas de distractions. Les beautés nouvelles qui ont daigné venir au céramique me donner des preuves de leur tendresse ne m'ont pas assez intéressé pour que je pusse un seul instant vous perdre de vue. Ce n'est pas, cependant, qu'il n'y en soit venu de bien jolies & de bien ridicules; mais également usé sur les ridicules & sur les agréments, je commence à n'être pas plus touché des derniers que je ne suis amusé des autres, & à croire qu'on peut à tous égards faire beaucoup mieux que je ne fais. Moins aucune d'elles a pu vous effacer de ma mémoire, plus je crois aussi devoir me flatter que votre fantaisie pour Thrazylle, quelque violente qu'elle ait pu être, n'aura pas si absolument triomphé du goût naturel que vous aviez pour moi, que vous ne vous soyez quelquefois rappelé cet Alcibiade de qui vous seriez l'unique passion s'il se pouvoit qu'il en eût une; & qui, du moins vous donne la plus éclatante préférence sur tous les objets auxquels la triste nécessité de soutenir la gloire de son nom, le force de s'arrêter en passant. Je connois pourtant assez l'emporte-

ment de vos goûts, pour être persuadé que, dans les premiers momens de votre dernière frénésie, ce n'aura pas été mon idée que vous vous seriez présentée le plus; & je suis trop équitable pour vous en faire un crime: mais, enfin, il y a quinze jours que vous aimez Thrazylle. Ce terme, beaucoup trop long pour une erreur, suffiroit presque à un sentiment. Je ne sçaurois, d'ailleurs, imaginer que vous soyez d'humeur à vous donner long-tems l'air d'une grande passion, & à chercher dans la constance les plaisirs que vous n'avez jusques ici trouvés que dans la légèreté. Je vous attends donc ce soir à ce même céramique, témoin depuis si long-tems de prières sans desirs, de résistances sans vertu, de défaites sans amour, de transports sans ardeur, & de protestations sans vérité. J'ai un besoin que je ne pourrois vous exprimer, de m'y délasser dans vos bras, de toutes ces grandes aventures qui m'ont pensé faire périr d'ennui: venez donc y rapporter tout à la fois la gaieté, les desirs, & les graces. Il m'est arrivé de Milet un cuisinier admirable, & de Lampsaque, des vins délicieux. Revenez, mon aimable Némée, y faire le bonheur d'Alci-

biade. Quelque amoureux que puisse être Thrasyllle, & quelque envie que vous puissiez avoir de vous en souvenir, il ne se peut point que la vivacité de mes transports ne vous le fasse pas oublier.



L E T T R E C X X X I X.

N È M È E A A L C I B I A D E.

DEUX raisons qui, dans le tems, me parurent d'une égale force, m'engagerent à vous confier l'amour extrême que j'avois, ou que, pour parler comme vous, je croyois avoir pour Thrasyllle. La première des deux fut la sorte de scrupule que je me fis de former sans vous le dire, une liaison qui, nécessairement, devoit m'enlever à vos desirs: l'autre, fut l'espoir que vous respecteriez mon sentiment, & que vous ne seriez point blessé que je ne voulusse plus ni amuser vos loisirs, ni être l'objet de votre caprice. Je me suis trompée; mais vous ne vous abusez pas moins lorsque vous croyez que, le cœur plein d'un autre, j'aurai la bassesse de voler dans

vos bras, & d'y oublier ma tendresse & mes sermens. Il est vrai qu'ayant été jusques à Thrasyllle, mon goût dominant, mes engagemens avec d'autres n'ont pas empêché que je ne fusse à vous toutes les fois que vous l'avez désiré: mais ces engagemens, qu'étoit-ce que de passageres fantaisies dont, même pendant qu'elles m'occupaient le plus, je sentoie toute la foiblesse? Que me donnoit-on? que donnois-je à mon tour? Pourquoi me serois-je enchaînée quand je n'enchaînois pas? A quoi bon, enfin, me serois-je piquée d'une délicatesse que mon cœur ne me prescrivait pas, & que la vanité seule rendoit nécessaire à ceux qui auroient désiré que j'en fusse plus susceptible? Les tems sont bien changés! *Je crois, dites-vous avec votre légèreté ordinaire, que j'aime Thrasyllle; & comme il y a déjà quinze jours que je me fais cette illusion, je devois en être désabusée.* Quoique je ne me rappelle pas d'avoir eu jamais de si fortes fantaisies, il est possible que ce n'en soit qu'une; peut-être, même, n'est-ce qu'une erreur de mon imagination; mais, en supposant ce dernier cas, vous éprouverez qu'un sentiment qu'on se croit, produit sur le cœur le même effet